

Faire progresser l'efficacité en gestion des eaux municipales

Une vision pour le Québec

Réduire la demande en eau potable dans les municipalités : il s'agit d'une course vers l'efficacité dans laquelle se sont engagées la plupart des villes d'Amérique du Nord au cours des 20 dernières années. Les villes du Québec ne font pas exception et se doivent aussi d'affronter la problématique de la surconsommation de l'eau. Les municipalités qui s'embarquent gagneront bien plus qu'une bonne conscience; elles économiseront de l'argent.

CHANGER LES TECHNOLOGIES, AJUSTER LES MENTALITÉS

Qu'est-ce qui explique cette inefficacité? Bien sûr, il serait moins cher, plus socialement acceptable et plus respectueux de l'environnement de ne produire que le volume d'eau nécessaire à nos besoins réels.

Il est important de rappeler que nos infrastructures sont vieillissantes et ont subi des déficits d'entretien impressionnants. De plus, des milliers de litres d'eau sont perdus chaque année en raison de fuites. La rénovation de nos conduites doit être accompagnée avant toute chose d'un changement de mentalité. Nous devons défaire une fois pour toutes certains mythes qui circulent couramment au Québec dont l'abondance sans fin de l'eau et sa gratuité.

Le Québec est un vaste territoire, riche en ressources naturelles : sa carte semble réserver un lac à chacun des Québécois et des Québécoises. Malheureusement, la grande majorité de nos ressources en eau ne nous sont pas accessibles. Dans les faits, 96 % de la population québécoise réside autour du fleuve Saint-Laurent, de la rivière Saguenay et de la rivière des Outaouais. Bien que ces trois cours d'eau soient imposants, notre consommation en eau a un impact réel sur leur qualité et leur débit.

Plus de 35 millions de personnes ainsi que 40 % de l'activité économique du Canada dépendent du bassin versant des Grands Lacs et du Saint-Laurent. C'est la gestion durable de ce même bassin versant qui a motivé la mise en œuvre de nombreux programmes d'économie d'eau potable en Ontario dans la dernière décennie. Toronto, Guelph et les grandes régions de Peel et York se sont ainsi engagées dans une série d'actions progressives pour inciter leurs usagers à utiliser de moins en moins d'eau potable : ces programmes ont permis non seulement d'éviter la construction de nouvelles infrastructures (et ainsi d'économiser des millions de dollars : 80 M\$ pour la région de Peel et 145 M\$ à Toronto), mais aussi d'optimiser la croissance démographique et économique à l'intérieur d'un environnement fixe.



PAR SARA FINLEY

M. Sc., chef de projets – Québec
Associés GGB

Au Québec, l'heure est venue d'agir sur le problème de surconsommation d'eau dans les villes. Cette priorité a été officialisée au niveau législatif en 2011, grâce à la mise en œuvre de la Stratégie québécoise d'économie d'eau potable du MAMOT. Il est maintenant question de s'informer sur les actions logiques, efficaces et rentables qui peuvent être posées pour réduire la demande en eau potable des résidents, institutions, commerces et industries québécois. Les expériences d'autres villes Canadiennes nous serviront d'excellente base de recherche. Si le Québec est en retard dans le domaine de l'efficacité de l'eau comparé à d'autres provinces, il a l'avantage de pouvoir tirer des leçons des succès et des échecs vécus ailleurs.

PRENDRE LA MESURE DE LA SITUATION AU QUÉBEC

Les villes québécoises produisent en moyenne plus de 620 L d'eau potable par personne par jour (LPJ), pour ensuite traiter un volume comparable en eaux usées. Ce chiffre est 50 % plus élevé que celui de nos voisins ontariens et 40 % plus important que la moyenne canadienne. Dans certaines villes, incluant la plus peuplée de la province, soit Montréal, le volume d'eau traitée s'élève à presque 1 000 LPJ.

Pourtant, la consommation de base pour les besoins domestiques ne dépasse pas 150 LPJ dans la plupart des régions du monde. Nous figurons ainsi parmi les plus grands consommateurs d'eau potable au monde.

DEVANCER LA MISE EN PLACE DE COMPTEURS

Une autre fausse croyance vise la nécessité d'installer des compteurs résidentiels pour réduire la consommation d'eau chez les particuliers. Pourtant, plusieurs villes de la Colombie-Britannique ont réussi à réduire leur production d'eau potable de façon significative, et ce, sans compteurs. Prenons l'exemple de Vancouver, où la demande de pointe a diminué de plus de 25 % depuis 1995, année de la mise en application d'un programme ambitieux.

De plus, l'expérience démontre que l'effet psychologique du compteur d'eau est limité : souvent, la consommation résidentielle diminue dans la première année de facturation, mais rebondit par la suite.

BIEN CIBLER NOS ACTIONS

Les villes québécoises ne sont pas non plus inactives : les petits gestes se multiplient, surtout depuis l'introduction de la Stratégie québécoise d'économie d'eau potable. À travers la province, on annonce de nouveaux règlements portant sur l'arrosage, ou bien la distribution à prix modique de barils de récupération d'eau de pluie.

Malgré la popularité de ces initiatives, l'expérience vécue ailleurs démontre que leur effet sur la production d'eau s'avère très faible : les règlements d'arrosage sur le modèle simple pair-impair ne réduisent pas véritablement la demande globale en irrigation et, bien que les barils aient probablement une valeur éducative, des études canadiennes révèlent que leur impact sur l'utilisation d'eau est presque nul. Si une initiative n'a pas une incidence positive sur les données de production ou le bilan d'eau annuel, il est probable que les sommes qui y sont consacrées soient mieux investies autrement.

S'INSPIRER D'ACTIONS DÉJÀ ÉPROUVÉES

Il existe une longue liste d'actions présentant un potentiel important de réduction de la demande moyenne ou de pointe. Les actions efficaces visent la rénovation des équipements et facilitent l'adoption des pratiques qui utilisent moins d'eau sans demander un effort spécial de la part des usagers. Par exemple, les bâtiments multi-logement ne comprennent pas de compteurs individuels, mais la consommation en eau peut être réduite de 40 % à 50 % en remplaçant les toilettes par des modèles à faible débit. Mentionnons aussi les audits d'irrigation : chacun coûte quelques centaines de dollars, mais permet d'économiser jusqu'à 5 000 L par jour par hectare de terrain irrigué. À l'échelle d'une ville, ces types d'actions peuvent se rentabiliser rapidement.

RESPECTER LES FACTEURS DE SUCCÈS

Pour assurer de bons succès, un programme d'économie d'eau potable doit respecter le contexte local et le profil particulier de la

demande en eau. L'analyse coûts-bénéfices des actions proposées est d'une grande valeur, puisqu'elle assurera la rentabilité des efforts investis. Tel que le suggère la loi de Pareto, 80 % des économies peuvent souvent être réalisées en produisant 20 % de l'effort possible. L'important est d'identifier ce 20 %, de le mettre en œuvre avec conviction et d'en faire le suivi afin de pouvoir le faire évoluer.

Il est temps que le Québec se joigne à la course vers l'efficience en eau potable. À l'été 2014, la deuxième ville la plus peuplée de la province, Laval, était en avis d'ébullition en raison du manque de capacité de son réseau. Quant aux municipalités de la couronne nord de Montréal, elles entraînent dans leur quatrième année d'interdiction complète d'arrosage par manque d'eau dans les rivières.

En parallèle, la plupart des municipalités continuent à puiser, pomper et traiter bien plus d'eau que leurs besoins réels le nécessitent. Dans les années à venir, les villes du Québec auront le choix d'investir des centaines de millions de dollars pour construire de nouvelles infrastructures surdimensionnées ou de consacrer une fraction de ce montant pour augmenter l'efficience de l'usage qu'elles font de l'eau. Pour plusieurs villes d'Amérique du Nord, le choix est déjà très clair. ■

Nous devons défaire une fois pour toutes certains mythes qui circulent couramment au Québec dont l'abondance sans fin de l'eau et sa gratuité.



Passerelle bleue
conception graphique

CONCEPTION GRAPHIQUE
GRAPHISME D'ÉVÉNEMENTS
CONTINUITÉ DE MANDAT
SUIVI DE PROJETS

Graphiste de la revue

www.passerellebleue.qc.ca
514 278-6644

Vecteur
Environnement